



Terres d'espérance

Religieux de Saint-Vincent-de-Paul Décembre 2011
Vol. 35, n° 3



Joyeux Noël
Feliz natal
Esengo ya mbotama

Brésil

Canada

Rép. Congo

Décembre 2011
Vol. 35, n° 3

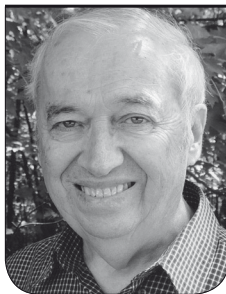


Joyeux Noël
Feliz natal
Esengo ya mbotama

SOMMAIRE

- 2 **Éditorial**
Père R. Boulet, RSV
- 3 **Nouvelles**
du Père Général
- 4 **Congrès missionnaire**
«La démocratie en question»
Père R. Boulet, RSV
- 6 **La peur peut engendrer
la dégénérescence
(et la ruine dans tous
les domaines de la vie)**
Frère Thomas Boonga, RSV
- 8 **Noël des pauvres**
à Joao Pessoa
J. Ribeiro Diniz
- 9 **Benoit**
(L'homme qui écoute)
Père M. Bergeron, RSV
- 10 **Un Noël pas comme les autres**
Père B. Sanon, RSV
- 11 **La popote roulante au patro**
Père C. Mangongon, SV
- 12 **Brésil : Une Église
qui fait «peau neuve»**
J. Correa
- 15 **Pour ceux que les chiffres
intéressent et réconfortent**

ÉDITORIAL DE ROGER BOULET, RSV



(Magie ou nostalgie)

Pour les enfants, Noël est une fête magique : messe, réveillon, cadeaux, sapin illuminé, cadeau, etc. Mais pour nous adultes qui vivons de souvenirs, Noël reste une fête plutôt nostalgique ou, comme disent les Brésiliens

«saudade». Mais il reste que pour nous tous, chrétiens, Noël signifie toujours la naissance de l'enfant Jésus, sauveur du monde. Ce côté religieux cependant disparaît peu à peu de nos cartes de Noël et de notre ambiance. Le Père Noël a pris la vedette au détriment de Jésus.

Pour nos missionnaires et moi qui avons passé plusieurs Noël hors Canada, il nous reste en tête quelques Noël plus inoubliables que d'autres. Vous allez pouvoir en lire quelques-uns dans ce numéro de Terres d'Espérance. Quant à moi je me rappellerai longtemps de ce Noël de 1976 quand M^{re} Couture, alors Supérieur général des Religieux de St-Vincent-de-Paul est venu célébrer Noël avec moi à Lahr, sur la Base des Forces canadiennes en Allemagne. De plus je me souviens encore toujours de mon premier Noël au Brésil en 1996. J'étais à Sao Gonçalo au Nord-Est du Brésil. Quelle célébration typique sur le perron de l'Église, sous un ciel étoilé et entouré de lumières en couleurs et surtout au milieu d'un peuple chaleureux, croyant et plein de foi vive. Je maîtrisais très peu la langue, mais les oreilles et les yeux grand ouverts j'ai vu et ressenti la présence de Jésus chez ces pauvres mais combien heureux Brésiliens.

J'espère que ce numéro saura vous plaire et vous fera parcourir là où les Religieux de St-Vincent-de-Paul sont présents grâce à votre support matériel et spirituel.

TERRES D'ESPÉRANCE

Revue publiée par :
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
Téléphone : 418 653-2179
Télécopieur : 418 650-5459

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Jean-Claude Arseneault, S.V.
Supérieur provincial
Roger Boulet, S.V.
Rédacteur en chef
Réal Forgues, S.V.
Secretariat

Rodrique Morin, S.V.
Administration et finances
Raymond Bédard, S.V.
Photocopie de la revue
Alphatek
Conception et mise en page

Allez visiter le site
chaque semaine pour
des nouvelles de l'Afrique,
du Congo, du Brésil, ...
www.r-s-v.org

ÉCRIVEZ-NOUS

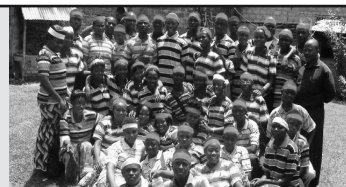
rp_boulet@sympatico.ca
rodrique.m@relsv.qc.ca

NOUVELLES DU PÈRE GÉNÉRAL

Au cours des mois de septembre et octobre Notre Supérieur général, a procédé à l'installation des Conseils des provinces du Canada et du Brésil. De même il a aussi installé le conseil des la Vice-Province de la RDC. Il a aussi présidé à **la profession perpétuelle du Frère Éric Kazadi** de la République Démocratique du Congo. Nous les portons dans notre prière, ainsi que tous nos frères congolais.

*** Prions pour nos confrères qui sont éprouvés par la maladie**, nous pensons particulièrement à notre **Frère André Ouani** qui attend les résultats d'examens plus approfondis; à notre **Frère Henri-Louis Trudel** qui se remet lentement d'un AVC; à notre **Frère Robert Larouche** qui a subi avec succès trois pontages. **Nous n'oublions pas nos confrères âgés** qui prient aussi pour nous. Que le Seigneur leur accorde consolation et paix!

Philippe Mura rsv



Le Patro d'Isiro (RDC)

Le **Frère Jean-Pierre**, directeur du Patro d'Isiro, petite ville située dans la province orientale du Congo, nous a partagé l'expérience du Patro-vacances RSV.

Le patro était en souffrance depuis quelques années. Cela était dû essentiellement à la conjoncture du pays: la situation économique, politique, et sociale. Les **RSV d'Isiro**, appuyé par le **Frère Michel Lavoie**, ont repris l'œuvre il y a deux ans.

Bien que la situation soit encore très fragile, le patro comptant sur la Providence et la participation des enfants, a pu organiser de nombreuses activités pour les **667 inscrits**. La joie, la chaleur humaine, l'encadrement des animateurs, l'amitié et le thème **«Vivre comme l'enfant Jésus au sein de la famille de Nazareth»** ont été des points forts de cette édition 2011.



Décès du Père Gervais Labbé

Padre Gervasio, comme on l'appelait au Brésil, est décédé le 13 novembre dernier à Marilia, Brésil. Né le 11 novembre 1929 à St-Pierre de Broughton, Gervais a prononcé ses premiers vœux chez les Religieux de St-Vincent-de-Paul le 15 août 1950. Puis il fut ordonné Prêtre le 10 juin 1956.

Et en 1958 il partit pour le Brésil fonder la Mission RSV de Marilia avec 5 autres Religieux. Et depuis 55 ans il a œuvré partout au Sud et au Nord Est du Brésil. C'est en l'an 2000 qu'il se retira à la Maison Provinciale RSV de Marilia. Et malgré sa maladie il rendait service à l'occasion aux paroisses environnantes.

Une messe commémorative fut célébrée le 19 novembre dernier à la Maison Provinciale de Québec. Padre Gervasio a été inhumé au cimetière de la Congrégation à Marilia.

Que son âme repose en paix.

Statistiques

Le nombre total des **prêtres** dans le monde a augmenté de 1 142 par rapport à l'année précédente, atteignant le chiffre de 409 166. Là encore, on note une diminution en Europe (- 1 664) et une augmentation en Afrique (+ 953), en Amérique (+ 659), en Asie (+ 1 120) et en Océanie (+ 74). Le nombre des **prêtres diocésains** a augmenté de 1 576, atteignant le chiffre de 274 007, tandis que le nombre des **prêtres religieux** a diminué de 434 et ils sont en tout 135 159.

Correction

Dans notre dernier numéro de TDE l'article du Père M-A Couture «La relève RSV au Congo» nous montrait une carte géographique de la République du Congo et non celle de la **République Démocratique du Congo** où œuvrent les RSV. Toutes nos excuses auprès de nos Religieux RSV de la République Démocratique du Congo.

Congrès missionnaire

« La démocratie en question »

par Roger Boulet, RSV



Les 10 et 11 septembre derniers, se tenait le congrès missionnaire annuel au Collège Notre Dame sur Queen Mary Road. Voici les conférenciers invités: Christian Nadeau,

Fadi Hammoud, Marcelo Solervicens, Ricardo Petrella. Nous avons visionné un documentaire sur le conflit au Congo: la vérité dévoilée. Que de missionnaires et ex-missionnaires étaient présents! Des religieux, des religieuses, des frères, des prêtres, des laïcs, qui ont travaillé en Asie, en Afrique, en Amérique du Sud, etc.

Le congrès s'est directement inspiré de l'actualité: un désenchantement croissant du système démocratique actuel qu'on a érigé en mouvement appelé «les indignés».

droit de critiquer tout au long du mandat. Une phrase est particulièrement frappante: le député (représentant élu) ou sénateur (nommé par le premier ministre) est toujours grand quand on est à ses genoux (un principe à retenir dans l'Église).

Fadi Hammoud, un journaliste indépendant d'origine libanaise et spécialiste du monde arabe, nous a tracé un portrait très intéressant sur ce que nous appelons «le printemps arabe». Ces révoltes ne sont pas toutes semblables. Par exemple en Égypte et en Tunisie les dictateurs Moubarak et Ben Ali despotiques et corrompus ne jouissaient d'aucune popularité et sont tombés assez vite. Le vide laissé par la chute de ces dictateurs n'est pas encore comblé. Le cas de la Syrie est différent. Les premières manifestations réclamaient plus de liberté, mais non le changement de régime. Le régime Al-Assad avait le soutien d'une partie du peuple, ce qui a ralenti les rebelles.

La démocratie se définit non seulement par le vote, mais aussi par notre participation. On a droit de parole tout au long d'un mandat donné aux élus.

Christian Nadeau, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, nous a présenté le thème «Démocratie en question» de façon claire et enthousiaste. Une démocratie qu'on a essayé d'imposer à l'Irak à coups de canons, de mitraillettes et de missiles, sans succès. La démocratie se définit non seulement par le vote, mais aussi par notre participation. On a droit de parole tout au long d'un mandat donné aux élus. Ce qui amène un paradoxe entre droit et démocratie. On doit garder notre



Pour sa part Marcelo Solervicens, secrétaire général de l'Association mondiale des Radiodiffuseurs communautaires nous a commenté les différentes voies de démocratie représentative, expérimentées en Amérique latine depuis la chute des dictateurs militaires à la fin des années '80. Deux modèles : Brésil et Chili. L'extrême pauvreté a reculé presque partout. Par contre, les inégalités économiques et sociales se sont accrues faisant croître la violence et les tensions sociales. Aujourd'hui, le continent occupe une position différente dans le système mondial : sa dépendance antérieure a fait place à une certaine influence grâce à des alliances et accords avec les pays riches.

à la paix. Abolir la pauvreté : une nécessité qui reçoit trop peu d'attention de la part des puissants. Pourtant « changer le monde, c'est possible ». Voilà le cri lancé par Ricardo Petrella en 2005. La pauvreté est loin d'être une fatalité. Le temps est venu, comme pour l'esclavage au 19^e siècle, de la déclarer illégale, de mettre fin aux mécanismes qui la produisent et la maintiennent partout dans le monde, y compris dans les nations dites riches, comme le Québec. Une proposition sensée qui fait de plus en plus de chemin. Une proposition que nous devons réaliser. « Il suffit de faire preuve d'une réelle volonté politique pour changer enfin le monde. »

« Il suffit de faire preuve d'une réelle volonté politique pour changer enfin le monde. »

La conférence de Ricardo Petrella, professeur émérite de l'université catholique de Louvain, politologue et économiste très connu dans les milieux européens, a clôturé le congrès. Il milite activement pour un contrat social mondial fondé sur l'aspiration de toute personne et de tout peuple à la dignité, à la justice, à la liberté et

Enfin, ce congrès missionnaire n'a pas changé le monde, mais il nous a aidés à faire un pas dans la compréhension du monde d'aujourd'hui. Pour plus d'information sur ce congrès, veuillez consulter le site de l'Entraide missionnaire : www.web.net/~emi



Crédit photo : homeros/shutterstock

La peur peut engendrer la dégénérescence

(et la ruine dans tous les domaines de la vie)

par Frère Thomas Boonga, RSV



Frère Thomas Boonga
de la République
du Congo

Que l'éléphant garde ses ivoires et sa taille et que le léopard montre ses griffes et sa taille, sans dialogue ça reste notoire et ambigu.

Les deux animaux puissants étaient restés craintifs l'un vis-à-vis de l'autre. L'expérience de désolation vécue

par chacun d'eux peut nous donner une leçon superbe. Nous vous la racontons. La gazelle avait vendu son terrain aux deux compères, à l'éléphant et au léopard. Les deux animaux ne se rendaient pas compte d'avoir été trompés par la gazelle. Ils ont viré le même montant, ce qui a grossi le compte de la gazelle à la banque animale des États-Unis de la forêt.

Un jour l'éléphant a pris l'initiative de construire une maison sur le terrain. Avant la construction, il devait se rendre sur place pour sarcler la parcelle de terrain, car celle-ci était herbue. Il avait amené des gens en grand nombre qui avaient tout sarclé.



Le lendemain, le léopard s'est levé fièrement pour aller sur la même parcelle de terrain avec ses ingénieurs afin de prendre des mesures pour les fondations de la maison qu'il désirait construire. Il était très pressé. Locataire chez la tortue, il était menacé d'éviction pour non-paiement de loyer et de plus son comportement était détestable pour tous. Les gens du quartier ne voulaient rien savoir de lui, ce qui l'obligeait à déménager.

Arrivés sur place tous furent surpris de voir la parcelle bien sarclée. Pour sa part, notre léopard s'est mis à danser allégrement en disant merci aux ancêtres d'avoir travaillé en sa faveur. D'une manière cavalière, il a ordonné aux ingénieurs de tracer le plan pour la construction de sa maison. L'étape suivante consistait à venir couler la semelle avant de poser les moellons pour les fondations. Le travail fut bien fait, et les ingénieurs ont pris trois jours avant de poser la semelle. Après trois jours, l'éléphant et les ingénieurs sont retournés au chantier pour mettre en œuvre ce grand projet de construction.

Cinq minutes après leur arrivée sur le terrain le léopard s'amène avec ses ingénieurs aussi ; ils aperçoivent un groupe de personnes en train de prendre chacune une tasse de café avant de commencer le travail. Dans sa colère, le léopard voulut bondir sur un maçon, mais heureusement l'éléphant est intervenu pour apaiser le rugissement du léopard. L'éléphant demeura taciturne pendant cinq minutes, puis il prit la parole pour demander au léopard de lui expliquer la situation. Celui-ci affirma d'une voix forte que le terrain lui appartenait. À son tour, l'éléphant répliqua énergiquement qu'il lui appartenait aussi. Après s'être calmés pour écouter ce que chacun avait à dire, ils ont compris que la gazelle les avait trompés et en fin de compte ils se sont mis d'accord pour bâtir une maison ensemble et y demeurer tous les deux.

C'était vraiment une «battiture». Les deux étaient des célibataires, ils mangeaient au peigne-fin leurs repas ensemble à la même table sans accroc. C'est sûr que la nourriture était parfois différente, car l'un était carnivore et l'autre herbivore, mais les aliments de base standardisés étaient des pommes de terre, des carottes, du pain, du fromage et des œufs. Un jour, ils furent à court de provisions; ils durent aller chercher ce qu'il fallait pour s'approvisionner, chacun selon ses goûts. Dans la forêt, le léopard voyant l'antilope en train de se nourrir d'herbes sauta sur elle et l'égorgea, il attrapa dix autres proies. Pendant ce temps l'éléphant amassait des fruits sauvages, des légumes, des champignons, des ignames, des vers de terre, etc.

Le léopard se butait à un problème de transport et se posait des questions devant cette impasse. L'éléphant lui avait dit de mettre sur lui d'abord les dix proies, l'autre obéissant les avait mises. Après il lui avait demandé de placer aussi sur lui les légumes et les autres aliments. C'était parfait. Il demanda alors au léopard de monter sur son dos et s'offrit à servir ainsi de voiture jusqu'à la maison. Évidemment, aucun d'entre eux ne ferma l'œil de la nuit. Le léopard se disait en lui-même: «Comment se fait-il que l'éléphant puisse transporter toute la charge sur lui?» Pour lui, cela ne pouvait se concevoir, car le jour où il y aurait de la chicane entre l'éléphant et lui sans aucun doute, celui-ci l'écraserait. «Je dois quitter cette maison à 4 h du matin.» se dit-il. L'éléphant à son tour se posait aussi des questions: «C'est incroyable la façon dont ce monsieur attrape chacune de ses proies! Le jour où il

aura faim, il pourra s'attaquer à moi. Je lui laisse cette maison malgré sa beauté et je partirai à 4 h 30 demain matin. Le premier à partir fut le léopard comme prévu à 4 h et à 4 h 30 l'éléphant quitta aussi la somptueuse maison qui resta inhabitée.

C'est pour dire que celui qui attaque trouve un antagoniste capable de lui résister. «À bon chat, bon rat». Voilà sans aucune assurance nos deux compères ont abandonné leur maison à cause de la peur. Or ces deux bêtes avaient des qualités qu'elles pouvaient mettre au service l'une de l'autre formant une petite communauté au sein de laquelle elles auraient pu s'épanouir. Par manque de sincérité, elles se sont retiré leur confiance. Un adage dit «À cœur vaillant rien d'impossible», j'explique: avec du courage, on vient à bout de tout. La peur empêche l'ouverture, elle n'enlève pas les zones d'ombre et ne brise pas la glace. Un manque d'ouverture devient une bombe à retardement. Cessons d'avoir peur.

Cessons de faire semblant d'être bien et bons. Cessons d'avoir un sourire pendu aux lèvres, mais ayons un sourire qui guérit et qui vient du cœur, car le sourire c'est *la musique de l'âme*. Améliorons l'environnement de nos cœurs. Tout n'est pas taillé sur mesure, l'hypocrisie détruit l'autre et finit par détruire notre propre personne.



Noël des pauvres à Joao Pessoa

par José Ribeiro Diniz, Président du Village St-Vincent

À l'approche de décembre, le village St-Vincent s'apprête à préparer les fêtes de Noël pour les pauvres, les démunis et les personnes âgées. Cette institution vieille de 68 ans est formée de groupes de prières, de chorales, de communautés de vie, etc. L'institution à but non lucratif veut offrir des moments de joie et de fête aux personnes démunies de Joao Pessoa.

Le terrain fut donné il y a 68 ans par une famille riche de Paraïba (état du Brésil) en spécifiant le but : « construire des maisons pour les pauvres de St-Vincent. » Et depuis on y a construit 27 petites maisons abritant des personnes à faible revenu. Jusqu'en 1999, le conseil administratif de la Société St-Vincent-de-Paul administrait le domaine. Mais la loi brésilienne a alors exigé la formation juridique séparée tout en respectant les règlements de la SSVP.

Ce domaine est devenu une sorte de vitrine pour la SSVP et héberge 62 personnes âgées. C'est aussi le lieu par excellence de la charité chrétienne et de la solidarité, tel qu'il est spécifié par la SSVP à longueur d'année. Mais en décembre, on peut y voir des expositions d'artisanat, des soirées de danse et de musique en présence parfois, d'autres dénominations religieuses. C'est aussi



un lieu de rencontre pour tous, anciens et nouveaux. Tout le matériel de décoration et les présents sont fournis par les citoyens de la ville. L'an dernier, une station de télé locale a télévisé les activités du 24 décembre. Un moment magique pour les bénéficiaires.

La participation des religieux de St-Vincent-de-Paul fut très appréciée, spécialement le Padre Michel Proteau qui a célébré les messes de Noël et du Jour de l'An. Solidarité et spiritualité se joignaient pour rendre les fêtes agréables et vivantes.

Décembre 2011 devrait être aussi beau et joyeux que l'an passé pour tous les pauvres de Joao Pessoa.



Benoit (L'homme qui écoute)

par Père Marcel Bergeron, RSV

Dans l'épisode évangélique de ce dimanche-là, Jésus avait invité expressément les Pharisiens à l'écouter : «Écoutez une autre parabole,» leur avait-il dit en effet. Mais eux, au lieu de l'écouter, c'est-à-dire, comme le veut le sens du mot écouter en hébreu, d'ouvrir vraiment leur cœur à sa Parole, voire même lui obéir et la mettre en pratique, eux ils avaient fermé leur cœur au point même de continuer à chercher le moyen d'arrêter Jésus, comme l'écrit St-Matthieu à la fin de cet épisode. Alors qu'il est clair que, même si ça peut être dur d'écouter, ça change tout quand on accepte de le faire, comme ça avait fini par tout changer dans la vie de Benoit.

Benoit, un jeune juif de Montréal, que j'ai rencontré en Inde, plus exactement à l'Ashram catholique de Kurisumala, au Kérala. Vous comprenez que deux québécois qui se rencontrent si loin de leur pays, ce n'est pas long de faire connaissance, si bien que Benoit avait fini par me conter son histoire.

Éduqué dans une famille juive pratiquante de Montréal, il s'était émancipé assez radicalement puisque rendu dans la vingtaine, il était devenu une sorte de hippie qui durant l'hiver fréquentait les côtes du Pacifique entre Los Angeles et Vancouver. Or voici qu'à la fin du printemps de cette année-là, alors qu'il allait prendre l'autobus pour revenir à Montréal, un compagnon glisse dans la poche de son veston un Nouveau Testament : «histoire, lui avait-il dit, de passer le temps entre Vancouver et Montréal». Et en effet, entre Vancouver et Montréal, Benoit qui trouvait le temps long, s'était risqué à jeter un coup d'œil dans le Nouveau Testament. Une lecture, dit-il qui s'était emparée de lui littéralement. «J'étais tellement pris que des fois j'étais obligé de m'arrêter pour reprendre mon souffle. Mon cher "petit père" comme il m'appelait dans le temps, tu n'as pas idée à quel point j'étais absolument saisi et séduit ! Tellement, que j'avais l'impression d'être le seul au monde à connaître ce que je lisais dans mon petit livre.

Et j'ai gardé ça, en dedans de moi pendant presque 2 ans, sans n'en parler à personne.

Entre temps j'ai, au cours de mes itinéraires, flirté avec du Bouddhisme et de l'Hindouisme, mais jamais, jamais, je n'ai rencontré quelque chose de meilleur que mon Nouveau Testament. Jusqu'au jour où j'ai rencontré le Père Lucien Coutu qui m'a accompagné vers le baptême, à Pâques de 1976, où j'ai pris le nom de Benoit. Pas le moine, mais Benoit Labre l'itinérant qui me ressemble et auquel j'essaie de ressembler. Parce que je suis toujours transporté par cette parole que je n'ai jamais fini d'écouter, et dont j'essaie de témoigner ici, sur les routes de l'Inde, où il y a tellement de jeunes occidentaux qui se cherchent et qui se perdent, que c'est devenu ma mission de les aider d'abord, mais aussi de les guider, et même de les conduire vers des vrais gourous comme ceux de Kurisumala».

Et comment ne pas conclure cette belle histoire avec les mots mêmes de Jésus qui citait alors le psaume 118 : «C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille à nos yeux !» Car si Jésus l'a dite cette parole à propos de sa mort et de sa résurrection dans un contexte qui laissait clairement entendre que sa vigne allait être enlevée aux juifs pour être confiée à un autre peuple qui lui en ferait produire des fruits, comme c'est mystérieusement révélateur de la dire cette Parole à propos de Benoit, ce jeune juif qui par son écoute de la Parole, est devenu un si admirable témoin de la résurrection, un témoin par qui le Royaume de Dieu produit du bon fruit, un témoin qui m'inspire toujours après tant d'années.

Oui c'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille à nos yeux !





Un Noël pas comme les autres

par Père Bertin Sanon, RSV

Un proverbe africain dit que **les moutons se suivent mais n'ont pas le même prix**. Il en va de même pour nos fêtes de Noël, ils se succèdent sans avoir la même intensité spirituelle, le même profit spirituel pour nous. Voici donc le Noël de ma courte vie qui m'a le plus marqué jusqu'ici.

C'était dans les années de 2005, à l'époque où il y avait encore *de saints maîtres des novices et des saints novices* comme dirait quelqu'un. J'étais alors maître des novices à Nasso, un petit village situé à 15 km de Bobo-Dioulasso. Ce beau site fut bien connu de nos illustres ancêtres, comme le Frère Rosario CHIQUETTE, le Père Alexandre COUTURE, le Père VIDAL, ainsi que notre actuelle supérieur général qui fait parti de la jeune génération. Ce site pittoresque est bordé à l'ouest par une petite rivière, le Kou, qui coule toute l'année. Cette dernière crée autour d'elle un micro climat unique au Burkina. Tous les novices se souviennent du froid de canard de Nasso. Car la nuit, pendant l'hiver (le temps de l'harmattan chez nous), le mercure peut descendre à 5°. Sa végétation surprenante avec des arbres pouvant atteindre 30 à 40 mètres de haut. Ce qui est rare dans la savane arborée du Faso. C'est sur ce site, où tout porte à la prière et la louange du Créateur, que la plus part des religieux de la Vice Province d'Afrique de l'ouest ainsi que quelques confrères du Congo ont été formés.

Les maîtres de novices ne se contentaient pas seulement d'être des maîtres, ils essayaient aussi d'être surtout des témoins pour les formés. C'est dans cet esprit qu'ils s'efforçaient de participer à la pastorale du diocèse par les différentes célébrations dans les villages. Les plus zélés parmi ces maîtres allaient jusqu'à dans un village situé à 50 km de Nasso appelé Banzon. Les autres se contentaient de donner un coup de mains à Nasso village, Bana et même Kokorowé. Je m'inscrivais sur la liste de ces derniers. Pour la messe du 25 décembre de cette année là, je m'étais rendu à Bana.

C'est un petit village où la religion traditionnelle, l'islam, et le christianisme cohabitent sans problème. Ce 25, cela va sans dire, était la grande fête des chrétiens. La veille les villageois avaient veillé. Car non seulement c'était la fête de l'Emmanuel, Dieu avec nous, mais

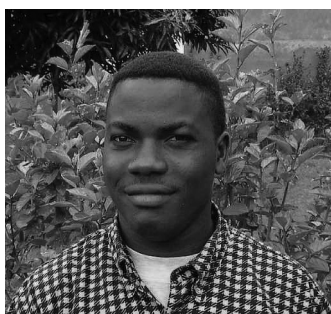
aussi et surtout avec les récentes récoltes ils avaient encore de quoi donner de l'éclat à cette fête. Ce qui n'est pas le cas à Pâques. Car même s'il elle est dite **la solennité des solennités, pâque de notre Seigneur**, cette fête à moins d'éclat dans nos villages car les greniers sont presque à sec. Mais pour l'heure ce n'est pas Pâque c'est Noël ! Mangeons, buvons et dansons un enfant nous est né. Dans la petite chapelle du village, que dis-je, la hutte où se réunit la petite communauté chrétienne tous les dimanches, les chrétiens sont au rendez-vous malgré la dette de sommeil due à la veillée. En face de cette hutte, moins de 200 m, se dresse une belle mosquée un don du Koweit. Peut-être la seule construction en dure du village. Elle avait de quoi rendre jaloux les chrétiens. Mais comme dit un proverbe de chez nous : **« quand le singe ne peut atteindre une gousse de néré, il dit qu'elle est pourrie. »** Les chrétiens étaient présents dans leur hutte sans complexe parés de leurs plus beaux atours. Ils étaient assis sur des bancs de fortune et chantaient de tout leur cœur le Dieu qui a daigné les visiter. Dans le plafond de la hutte d'autres habitants semblaient participer aussi à la fête : c'était les souris et les chauves-souris. Si bien qu'il fallait bien protéger le calice des débris et de la fiente. Notre hutte n'avait aucune décoration, ni crèche. Et en tout et pour tout la quête avait donné moins de 300 FCFA. Décidément les rois mages n'étaient visiblement pas encore arrivés ! En somme elle avait tout de la pauvreté de la mangeoire de Bethléem.

Et pourtant à ces paroles : **« ceci est mon corps »** L'Emmanuel était là. Nu, pauvre parmi les pauvres, fragile parmi les fragiles. Au *mysterium fidei*, ou l'anamnèse, mes yeux étaient gonflés de larmes. Des larmes de joie et de reconnaissance envers ce Dieu qui s'invite à notre table **sans perdre cœur**. Ce jour là comme André FROSSARD devant la flamme rougeâtre d'un tabernacle s'écriait : **Dieu existe je l'ai vu**, j'avais la certitude de la présence de ce Dieu que nous fêtons à Noël. Ce fut mon plus beau Noël dont je garde encore le souvenir comme si s'était hier. Puissions-nous faire ou refaire l'expérience de ce Dieu qui vient chez nous sans que **les journalistes ne sachent**. C'est mon vœu pour chaque lecteur. Joyeux Noël !

La popote roulante au patro



Racontée par Père Charles Mangongon, SV



Père Charles Mangongon, SV

Je veux à travers ces lignes, vous partager l'expérience que j'ai vécue au patro Le Prévost le jour de la popote roulante ou «marchante» soit qu'on assure la livraison en voiture ou à pied. En tout cas pour moi, ce fut la popote roulante, parce que nous avons utilisé une voiture.

C'était un jeudi 29 septembre 2011. Le matin, le Frère Thomas, notre bon Frère Bertrand Fortin et moi-même quittions la fraternité Jean-Léon Le Prévost de Longueuil, pour nous rendre à Montréal où se trouve le patro portant le même nom que la fraternité. Après une vingtaine de minutes à la pluie, nous sommes arrivés au patro. Là, nous avons rencontré le Père Richard Cantin, sv qui nous avait précédés et quelques membres du personnel du patro. C'était le moment pour le Frère Bertrand de nous faire visiter quelques locaux du patro. Comme il désirait nous faire participer à la popote roulante ou «marchante», il alla parler à la responsable de la cuisine, la belle Alexandra. Elle nous informa à regret que les groupes étaient déjà formés et que malheureusement notre présence ne serait pas requise. Mais le Bon Dieu a permis qu'il y ait des personnes absentes dans deux groupes ce qui a permis au Frère Thomas Boonga et à moi-même de les remplacer. Mon groupe «La Soupière» était constitué de M. Maurice Barbier (notre chauffeur à la popote), M. Gilles Morin et de moi-même. Notre tâche à M. Gilles et à moi était d'apporter la nourriture aux personnes âgées qui habitent aux alentours du patro Le Prévost.

Après avoir rangé dans le coffre de la voiture, soupes, pains, repas complets, desserts réguliers et spéciaux,

nous voilà prêts à partir faire notre livraison. Passant d'un coin à un autre, ou d'un appartement à un autre, nous avons servi presque la majorité de ces personnes âgées, l'une nous accueillant avec joie et gentillesse, l'autre avec un visage triste ou de mauvaise humeur non qu'elle refusait de nous recevoir, mais parce que l'âge avançant, la santé a ses caprices. À la fin de la ronde en voiture, après cette expérience, j'étais convaincu d'une chose : un simple sourire peut redonner de l'espoir à une personne dont la vie n'a plus de sens, un service accompli en toute simplicité en y mettant du cœur, un petit geste posé avec amour, peut reconforter les personnes qui se sentent isolées. Et je suis rentré très joyeux d'avoir accompli la parole du Seigneur qui dit : *«En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!»* (Mt 25, 40)

Nous avons terminé ainsi notre journée au patro par un dîner avec les deux groupes autour d'une même table. C'est un souvenir qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. Les personnes âgées ont besoin de nous, et notre affection fait une différence dans leur vie. N'hésitons pas à leur apporter notre aide, parce qu'elles en ont grand besoin.



Crédit photo : De Visu/shutterstock

Brésil : Une Église qui fait « peau neuve »

par José Correa

(Ce texte nous est parvenu de Padre Cleber RSV du Brésil.)



ROME, Lundi 7 novembre 2011 (ZENIT.org) – Quand les milliers de jeunes pèlerins se rendront au Brésil, en 2013, pour la Journée mondiale de la

jeunesse, ils trouveront une Église qui fait peau neuve, malgré les grandes difficultés, estime M. Correa.

José Correa, directeur du bureau brésilien pour l'association catholique internationale Aide à l'Église en détresse (AED), a été interviewé pour le programme de télévision « Là où Dieu pleure » (« Where God Weeps »), du Réseau catholique de radio et de télévision (« Catholic Radio and Television Network », CRTN), en collaboration avec l'AED, sur la situation de l'Église catholique au Brésil.

CRTN – Quelle est la particularité du catholicisme au Brésil ?

José Correa – Au Brésil, la foi revêt une forme particulière. Cela est dû aussi à la composition de la population, formée de trois grands groupes : les immigrés européens arrivés du Portugal et d'Italie, soit de la partie méditerranéenne de l'Europe ; les Africains, conduits au Brésil comme esclaves pour travailler dans les plantations de café et canne à sucre ; et enfin les ethnies locales de souche. Contrairement à ce qui s'est passé aux États-Unis, au Brésil ces trois groupes se sont mélangés, formant la population brésilienne actuelle. Et puis il faut ajouter aussi les immigrés arabes et les immigrés japonais. Le Brésil a les plus grandes communautés libanaises et japonaises en dehors de leurs pays d'origine respectifs. Le résultat est une population très variée.

La population est dans l'ensemble une population joyeuse, très musicale, qui extériorise ses sentiments de manière expansive, ceci se reflétant dans notre liturgie. Les messes, par exemple, sont très vivantes, très musicales, pleines de joie et de mélodie. C'est incroyable de voir, dans les quartiers les plus misérables de nos grandes villes, ces quartiers que l'on appelle les favelas, les bas-fonds, où la misère est très présente, des gens qui jouent notre musique nationale, la samba, des gens heureux. Il est difficile de trouver pareille chose dans le reste du monde.

Comment, selon vous, cela influence-t-il la croissance des vocations ?

Les vocations sont en augmentation au Brésil. La croissance était plus grande il y a quelques années mais elle reste positive, enregistrant chaque année une hausse. Pour vous donner une idée, il y a 30 ans nous avions environ 900 séminaristes dans tout le pays ; aujourd'hui nous en avons plus de 9 000. Et dans certains diocèses, les séminaires sont pleins, malgré une plus grande sélection due au nombre des candidats. Par exemple, dans la ville de São Paulo, où je vis, cette année nous avons eu 55 candidats. Nous en avons fait entrer 15 au séminaire.

Le pape Jean-Paul II a demandé que l'Église au Brésil cherche de nouvelles façons de transmettre l'Évangile. Qu'entendait-il par là et quelle a été la réponse ?

Oui, le Saint-Père a demandé cela à l'Église au Brésil, car une grande partie de notre population n'a pas reçu une évangélisation adéquate. Le Brésil est encore un pays à majorité catholique – même si les chiffres sont en baisse chaque année, face à la montée surtout des nouvelles sectes pentecôtistes – mais les catholiques eux-mêmes n'ont pas reçu une évangélisation

adéquate. La plupart d'entre eux ne va même pas à l'église et ne fréquente pas les sacrements. Si bien que le pape a encouragé l'Église à être plus créative dans sa manière de prêcher aux catholiques non pratiquants.

L'Église a répondu à ce défi, par exemple, en relançant des missions dites populaires: une forme d'évangélisation qui existait déjà au Brésil, pas seulement localement. Aujourd'hui, elle est pratiquée dans tout le pays. En quoi cela consiste-t-il exactement ?

Des prédicateurs spécialisés vont de ville en ville, préparant des exercices spirituels particuliers, des sermons vivants, des processions, des pèlerinages et des rencontres pour les jeunes. Et cela plaît beaucoup aux gens. Les résultats sont excellents. Et puis il y a en même temps la distribution du catéchisme, des cours de catéchèse, des conférences pour les couples, et toutes sortes d'initiatives qui peuvent entrer dans le cadre de ces missions populaires.



Une autre façon d'arriver à la population est d'utiliser des médias...

Oui. Le Brésil a aujourd'hui 4 télévisions catholiques nationales et nous avons plus de 200 stations radiophoniques catholiques. Par ailleurs, l'utilisation des médias

laïcs est en hausse. Par exemple, la matinale radiophonique la plus suivie est celle animée par le célèbre père Marcelo Rossi.

Enfin, une autre façon d'évangéliser les jeunes passe à travers les mouvements laïcs de l'Église. Il y a beaucoup de nouveaux mouvements nés au Brésil. Certains sont locaux, d'autres régionaux et nationaux. Certains d'entre eux comme « Shalom », « L'Œuvre de Marie » (Mouvement des Focolari) ou « L'Alliance de Miséricorde » attirent des dizaines de milliers de jeunes dans tout le pays.

Un dicton brésilien dit : « La faim a rencontré l'appétit ». Pourrait-on dire que l'Église catholique, à travers le nouveau phénomène des prêtres chanteurs, a rencontré cet amour pour la musique au Brésil ?

Oui, il y a plusieurs prêtres chanteurs qui sont très célèbres, surtout parmi les jeunes. Le père Marcelo Rossi de São Paulo a été le premier à devenir une star nationale et, en un certain sens, lui et d'autres comme lui, sont devenus une sorte de phénomène social au Brésil. Ses morceaux arrivent souvent en tête de classement et son dernier livre « Agape » a déjà été vendu à plus de 5 millions d'exemplaires au Brésil. Le père Fabio Melo lui aussi attire de grandes foules à ses messes et à ses spectacles musicaux catholiques.

Vous pouvez nous donner des chiffres ?

Il y a environ 30 000 ou 40 000 personnes à chaque messe célébrée par le père Marcelo à la fin de la semaine. Environ 60 000 personnes fréquentent les messes et les prédications du mouvement « Cancao Nova » : un mouvement de jeunes, proche de São Paulo, qui évangélise par la musique catholique. Ce mouvement a aussi une chaîne de télévision nationale et un vaste réseau radiophonique.

Malgré ces chiffres extraordinaires, l'Église catholique a un défi, une difficulté, qui vient des nouvelles Églises à visée personnelle. Que pouvez-vous dire à ce sujet ?

Effectivement, c'est un problème sérieux. Au Brésil nous avons une majorité catholique : 67 % selon les dernières statistiques. La plupart d'entre eux ne sont pas pratiquants. Le nombre des catholiques pratiquants n'est pas connu, mais il est certainement inférieur à 10 %.

Le nombre des protestants issus des confessions traditionnelles (luthériens, presbytériens, etc.) est très mince et ne grandit pas.

Et puis il existe une minorité d'évangéliques pentecôtistes, qui appartiennent aux nouvelles églises fondées au Brésil, qui sont en forte croissance. Ils rongent ce grand bassin de catholiques non pratiquants qui ne vont pas à l'église. Les experts en religion attribuent à certaines de ces Églises des visées personnelles.

Les Églises « mainline » ne sont-elles pas les plus grandes ?

Absolument pas. Je ne parle pas des Églises protestantes « mainline », qui sont des Églises sérieuses. Je parle de personnes opportunistes qui démarrent une Église de rien du tout, qui cherchent surtout à se faire de l'argent avec. Ce sont des gens très matérialistes. D'ailleurs le gouvernement a accusé certaines de ces Églises d'être à l'origine de récents scandales financiers.

À propos des vocations, comment l'Église catholique se positionne-t-elle par rapport à cette floraison de la foi ?

L'Église essaie de relever le défi du mieux qu'elle peut, en investissant surtout dans la formation des nouveaux prêtres, des religieuses et des laïcs. Je crois que l'une des meilleures réponses de l'Église a été celle des nouveaux mouvements. Je suis particulièrement enthousiaste du rôle de ces nouveaux mouvements pour l'avenir de l'Église au Brésil. Je crois qu'ils ont une influence très positive et je pense que cette influence est destinée à grandir au fil du temps.

L'Aide à l'Église en détresse a fait un gros travail, surtout pour la construction et reconstruction des séminaires. Pourquoi avoir donné autant d'importance à ces constructions ?

En raison de l'augmentation du nombre des séminaristes. Comme je le disais, la croissance du nombre des séminaristes, ces dernières décennies, est de l'ordre de 700 %. Les vieux édifices ne sont plus adaptés pour contenir le grand nombre de jeunes qui veulent devenir prêtres.

Quel avenir ont, selon vous, la foi et l'Église catholique au Brésil, étant donné son rythme de croissance, et aussi toutes les difficultés ?

Malgré les difficultés considérables – et nous n'avons pas parlé des autres difficultés comme la pauvreté et l'instruction – je vois l'avenir avec optimisme. Je sens que la grâce de Dieu est à l'œuvre et touche nos gens, et je pense encore une fois que, comme cela est arrivé dans tant d'autres pays, la grâce de Dieu sera capable de vaincre les maux qui affligent la société.

** Cet entretien a été réalisé par Mark Riedemann pour « Where God Weeps », un programme de télévision et radio, produit par le « Catholic Radio and Television Network » en collaboration avec l'Aide à l'Église en détresse (www.acn-intl.org), où Dieu pleure : www.wherogodweeps.org*

Pensées

Se venger c'est se mettre au niveau de l'ennemi.
Pardoner c'est le dépasser.

F. Bacon

Les erreurs sont la preuve qu'au moins,
tu essaies.



La croissance du catholicisme se confirme

Le 79^e Rapport du «National Council of Churches» fait ressortir qu'à la différence de bien des dénominations religieuses, l'Église catholique est à contre-courant de la tendance générale et a encore gagné des fidèles en 2010.

Les Églises protestantes traditionnelles sont en déclin, alors que les autres voient leur nombre d'adhérents se stabiliser ou augmenter.

Le Rapport intitulé «Yearbook of American – Canadian Churches» révèle qu'en 2010, le nombre total des adhérents à des Églises et communautés religieuses chrétiennes aux États-Unis et au Canada atteint 145,8 millions, ce qui représente une baisse de 1,05 % par rapport à l'année précédente.

Seule l'Église catholique, plus grande confession religieuse du pays, voit son nombre d'adhérents s'élever à 68,5 millions, soit une augmentation de 0,6 % par rapport à 2009. Ce fait s'explique par l'afflux d'immigrants de langue espagnole venus d'Amérique latine.

Deuxième religion du pays, la «Southern Baptist Convention» a bénéficié d'une croissance régulière durant des décennies. Elle est désormais en perte de vitesse pour la troisième année consécutive, avec 16,1 millions de fidèles, c'est-à-dire une diminution de 0,4 %.

L'Église méthodiste unie vient ensuite, avec quelque 7,8 millions d'adeptes, soit une perte de 1 %.

L'Église évangélique luthérienne figure à la 7^e place. Elle compte 4,54 millions de membres et enregistre une baisse de 2 %.

Les Presbytériens occupent le 10^{ème} rang : 2,8 millions de membres et une diminution de 2,6 % de son effectif. L'Église épiscopaliennne (anglicane), située en 14^e position, en rassemble 2 millions, soit 2,5 % de moins qu'en 2009.

Parmi les 20 plus grandes communautés religieuses, ce sont les Témoins de Jéhovah qui ont bénéficié de la plus forte affluence. Ils pointent au 16^e rang, avec 1,16 million de membres, ce qui représente une augmentation de 4,4 %. Avec 6,06 millions d'adhérents, les Mormons voient aussi leur nombre augmenter de 1,4 %.

Le «National Council of Churches» des États-Unis et du Canada se compose de 36 Églises chrétiennes, anglicanes, protestantes et orthodoxes. Il est engagé dans le mouvement œcuménique et se réunit une fois par année en assemblée plénière, ainsi qu'en petits groupes.

(source : Apic et CNS)



L'hymne à la beauté du monde

Ne tuons pas la beauté du monde,
Chaque fleur, chaque arbre que l'on tue
Reviens nous tuer à son tour
Ne tuons pas le chant des oiseaux
Ne tuons pas le bleu du jour
Ne tuons pas la beauté du monde
La dernière chance de la terre
C'est maintenant qu'elle se joue.
Faisons de la terre un grand jardin
Pour ceux qui viendront après nous.

(texte de Luc Plamondon)



Nos missionnaires ont besoin de vous

Vous trouverez à l'intérieur de ce bulletin une enveloppe pré-adressée. Utilisez-la pour nous faire parvenir vos dons. Ces dons serviront à l'éducation et la formation de nos jeunes aspirants à la vie religieuse et à toutes nos œuvres : jeunes de la rue, les jeunes mamans et jeunes filles, les handicapés, etc. partout où les besoins existent.

Ces dons sont remis 100% à nos missionnaires d'Afrique et du Brésil.

*Merci et Joyeuses Fêtes de Noël
et du Jour de l'an.*



Port de retour garanti
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Ste-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
– Société canadienne des postes
– Envoi de publication canadienne
– Numéro de convention 40051831
– Imprimé à taxe réduite
– Port Payé à Québec
– Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011
– Membre de l'ACPC (Association Canadienne des Périodiques Catholiques)